

CONTROVERSE(S)

La lettre nîmoise du débat citoyen

N° 5

JUIN 2021

L'EDITO

Dans ce numéro, nous nous interrogeons sur un projet qui divise fortement les habitants de l'agglomération : la Déviation Nord.

Nous vous proposons également d'explorer ensemble le rôle et la place des traditions, sous ses diverses formes, dans la vie de la cité. Bonne lecture.

Catherine BERNIE-BOISSARD, Christine RADAIS, Patrice PRAT, Jean François COUMEL, Philippe ROATTA, Isabelle POUSSIER, Claude ALLET.

Le projet de Déviation Nord de Nîmes est-il encore souhaitable ?

Le projet de Déviation Nord figure au Dossier de Voirie d'Agglomération de 1999. Cette voie nouvelle de 11 km est prévue avec un statut de voie express et trois échangeurs (route d'Uzès, route de Poulx, boulevard sud à l'échangeur Est). Les concertations et les risques d'inondations ont conduit à différents ajustements du tracé et à la reprise d'études. Le Département annonce aujourd'hui un début des travaux en 2025 et un coût actualisé de plus de 90 millions d'euros, soit le double du devis initial. Les opinions sur ce projet sont très contrastées. On peut aussi se demander s'il est encore d'actualité au moment où la lutte contre le changement climatique nous impose de réduire la place de la voiture en ville.

Pour :

Nîmes est une des seules villes moyennes qui ne dispose pas d'une rocade. La RN 106, qui relie Alès à Nîmes, est particulièrement chargée. Le trafic atteint 33 000 véhicules par jour à l'échangeur Ouest avec des bouchons aux heures de pointe. Le boulevard Sud dépasse les 45 000 véhicules par jour sur certains tronçons. **Les nuisances et les pollutions engendrées s'accroissent d'année en année. La déviation Nord va permettre de mieux répartir le trafic et donc améliorer les conditions de circulation à l'intérieur de l'agglomération.** Elle va offrir une liaison EST-OUEST dans les meilleures conditions de confort et de sécurité.

Les simulations de trafic montrent que la déviation nord vient soulager les axes Est-Ouest de la ville, le boulevard Talabot, la route d'Avignon, la route de Sauve, l'autoroute, le chemin des limites. La déviation Nord soulage la RN106, le trafic de transit préférant contourner Nîmes par le Nord., afin d'éviter le giratoire Nîmes Ouest.

Contre :

Selon l'étude de MVA Consultancy de 2012, la part de transit dans les déplacements de l'agglomération n'est que de 7%. Ce n'est donc pas la justification du projet. **Ce projet se fonde de plus sur des hypothèses obsolètes.** Les études prennent en compte le projet abandonné de Porte Nord (20 000 habitants et 3000 emplois). Le maintien de la place de la voiture dans les déplacements urbains est l'hypothèse de base (56% en 2004 à 55% en 2040). **Nîmes est ainsi l'une des seules agglomérations à faire le choix de la voiture individuelle pour les 30 années à venir.** Est-ce d'actualité au moment où tout nous impose d'accroître la part des transports collectifs, du vélo et de la marche à pied ?

Les simulations de trafic avec la Déviation Nord et ses hypo-



thèses obsolètes montrent quelques réductions de trafic sur certains axes, mais le bureau d'étude précise que « *Cependant les écarts sont assez faibles, et le seul report conséquent est celui depuis l'autoroute A9.* ». **Le principal bénéfice de la déviation nord est d'alléger le trafic sur l'autoroute A9 de 4500 véhicules par jour.** Espérons que Vinci ne viendra pas demander une compensation.

Pour :

Une meilleure répartition du trafic au sein de l'agglomération va permettre de **redonner aux habitants un cadre de vie plus satisfaisant.** Il est légitime que les nuisances engendrées par le fonctionnement nécessaire d'une ville ne se concentrent pas sur certains quartiers. Les oppositions au projet manifestées par des habitants de la garrigue semble plus relever de la défense d'un environnement privilégié que du souci de l'intérêt général d'une cité.

La Déviation Nord va également permettre le développement des transports en commun en libérant de la capacité en centre-ville. L'attractivité du transport en commun dépend de son confort, de sa fréquence et de ses temps de parcours. En redonnant de la fluidité aux axes surchargés, on améliore la régularité et les temps de parcours. Cela ouvre aussi la possibilité de poursuivre le réseau de bus à haut niveau de service sur des voies réservées.

Contre :

Toute infrastructure nouvelle engendre des déplacements nouveaux. Elle se comporte comme une éponge. L'arrivée d'une ligne TGV nous invite à nous rendre plus facilement à Paris. L'ouverture d'une ligne aérienne low-cost nous donne l'idée de voyages que l'on n'aurait pas envisagés. Pour une route nouvelle, c'est pareil. Une voie express nous permet de nous déplacer plus vite, donc d'habiter plus loin ou bien de partir plus souvent dans le secteur ainsi desservi. Tout temps de parcours économisé est réinvesti en déplacements nouveaux. **La déviation nord aura donc de nombreux impacts négatifs : outre son impact direct sur les terrains aménagés (faune, flore, pollution, bruit ...), elle va contribuer à accroître les déplacements en voiture.**

Sans conclure :

Si les problèmes de congestion et les nuisances sont manifestes sur certains axes, il semble aujourd'hui très incertain que la bonne manière de les résoudre passe par la construction d'une déviation nord. En effet il apparaît indispensable d'actualiser les hypothèses de développement urbain et d'évolution des parts des différents modes de déplacement afin d'évaluer les impacts de ce projet. **Investir 90 millions d'euros en se fondant sur des données obsolètes risque de faire de nombreux déçus.**

Etudes accessibles sur http://www.ruster.fr/dossiers_du_quartier.htm

Faut-il préserver les traditions nîmoises ?

À Nîmes, ville d'art et d'histoire, en pays d'Oc, région à la forte empreinte culturelle, les traditions sont inséparables de nos identités, quelles que soient nos origines. Conservatrices par nature, les traditions peuvent-elles évoluer ou sont-elles vouées à disparaître au nom de la modernité ?

Pour :

Le mot "tradition" vient du latin tradere "transmettre"... Si l'on en croit Malraux, la culture est l'héritage de la noblesse du monde. La tradition transmet cet héritage.

Contre :

La définition de la notion de tradition reste souvent floue, parfois confondue avec des coutumes ou des rituels obsolètes. Si les cultures sont la somme de traditions, certaines de ces dernières sont abandonnées, périssent, disparaissent, sont remplacées. La tradition serait acceptable si elle était "un progrès qui a réussi".

Pour :

A Nîmes, la tradition se décline de multiples façons. En redécouvrant, au XVIIIe siècle, les origines latines de la ville, nos devanciers ont fait de la romanité un élément structurant de l'identité locale. Les monuments antiques, avec ou sans label de l'Unesco, appartiennent aujourd'hui au patrimoine universel de l'humanité.

Contre :

Au point, trois siècles plus tard, d'en faire commerce touristique au travers, par exemple, des "Grands Jeux Romains" ! La tradition "à la nîmoise" est loin d'être appréhendée de manière dynamique, évolutive ... Jean d'Ormesson répond ici à Malraux : "La plus haute tâche de la tradition est de rendre au progrès la politesse qu'elle lui doit et de permettre au progrès de surgir de la tradition comme la tradition a surgi du progrès."

Pour :

Regardons l'histoire. A Nîmes, ville du textile, les fabricants ont recours, au XVIIIe siècle, à une main d'oeuvre venue des Cévennes, qui a importé les traditions culturelles liées à la langue d'Oc et un art de vivre populaire. Depuis lors, cet art de vivre - du maset à la vie de quartier en passant par la fête - n'a cessé de perdurer et de se renouveler... A Nîmes, ville du Sud, les jeux de l'arène sont une image-signe qui émerge au XIXe siècle, sous l'influence espagnole. Depuis lors, les taumachies n'ont cessé d'être un élément du patrimoine culturel local.

Contre :

A propos des fêtes traditionnelles, les fêtes "votives" sont un moment de convivialité, où tout un village se retrouve, partage des valeurs, festoie ensemble... Mais l'originalité de ces rencontres réside surtout dans la perpétuation des traditions camarguaises et la mise en lumière du savoir-faire des manadiers, un authentique métier célébré par Mistral ! Pourtant, les spécificités de la "vote" recèlent quelques pesanteurs : les saucisses grillées et le rosé frais remplacent les viennoiseries du matin...

On s'ébaubit de ce que les fêtards sont en costume du temps passé et circulent en calèches fleuries. Mais le "plus" de la fête c'est qu'on déjeune à quelques dizaines de mètres des taureaux, et qu'ainsi les hôtes de notre région découvrent une



culture, où du tri des taureaux jusqu'aux arènes, défile tout un peuple du village guidé par les gardians...

Pour :

Puisque l'on parle de culture découverte au travers de la tradition, rappelons qu'à Nîmes ville-carrefour de la Narbonnaise antique, les héritages viennent à la fois de l'Italie et de l'Espagne, du Nord comme de la Méditerranée. Cette vocation d'ouverture n'a cessé de faire de la ville un lieu de passage qui a modelé les qualités d'accueil de sa population.

Contre :

Ouverture, certes, mais chaque nouveau nîmois en a fait l'expérience : une tradition locale bien ancrée est celle de la difficulté pour tout nouveau venu à se faire admettre dans la collectivité locale... Nîmois "de souche" ou d'adoption, ça vous parle...

Pour :

Peut-être est-ce dû à ce que Nîmes est une ville de conflits, où l'on prend volontiers le parti du contraire (reboussier). Une ville où le protestantisme a trouvé, venant des Cévennes, un terreau favorable dès le XVIe siècle, et une ville où les guerres de religion ont laissé des traces, il est vrai aujourd'hui largement dépassées...

Contre :

Dépassé : retenons l'expression. Il faut que la fête évolue en niveau culturel. Revenons aux manadiers, acteurs privilégiés de la fête votive. Bien davantage que des amuseurs, appartenant au folklore, ils repensent, à l'issue de la Covid 19, leur avenir professionnel. Ce sont des aménageurs de territoire, des éleveurs, des agriculteurs, des restaurateurs et des producteurs. Leur apport à la tradition est vraiment à reconsidérer. Ils peuvent être des porteurs de futur, dans la mesure où leur tradition est « un progrès qui réussit ».

Pour :

Quand les gardians encadrent, sur les boulevards de Nîmes, une abrivado qui draine jeunes et moins jeunes, comment ne pas se dire qu'à Nîmes, au XXIe siècle, la modernité n'a pas effacé les "100 villes" qu'un journaliste des années 1990 avait décrites : ville des boulistes du Bosquet et ville du Nîmes-Olympique, ville du Prolé et des quais de la Fontaine, des comités de quartier et des garrigues, du Bd Victor-Hugo et de la ZUP, de la Feria et de la rigueur huguenote, ville de droite et ville de gauche...

Sans conclure :

Ces différents cercles ou communautés continuent d'exister, perpétuant d'anciennes traditions et autant de clivages. Mais la modernité n'a-t-elle pas créé de nouvelles divisions ?

Vous souhaitez réagir ou partager une réflexion ? Nous avons besoin de vos idées pour faire vivre cette lettre.
Ecrivez-nous à : controverses30@gmail.com
Retrouvez-nous sur notre site : <http://www.controverses30.fr/>
Et sur notre page [Facebook](#)